



P.K.O



« Renoncer à la désobéissance civile
c'est mettre la conscience en prison ». Gandhi

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°07/2025
Dimanche 9 février 2025 – 5^{ème} Dimanche du Temps ordinaire - Année C

HUMEURS... CARNET DE VOYAGE...

KATEKITA NOERE HOUARIKI, 50 ANS AU SERVICE DE L'ÉGLISE... BON RETOUR VERS LA MAISON DU PERE

En début de semaine, Kurauri s'en est allé s'en faire de bruit... Un homme humble qui a servi son Église durant plus de 50 ans.

Kurauri est né le 30 janvier 1946 à Tepukamaruia (Napuka). Quelque mois plus tard, il reçoit le prénom de Noere lors de son baptême, le 3 août 1946. Le 23 février 1971, il épouse Marie Salomé Tamarohoa, celle qu'il rejoint aujourd'hui...

À l'ascension 1971 la population de Napuka est invitée à choisir un élève pour l'école des katekita. Noere arrive en tête. Il commence dès lors à exercer les fonctions de faatere pure et va suivre la session de 1971 des katekita. « *Encore jeune et manquant d'assurance, il n'en paraît pas moins posséder toutes les qualités intellectuelles, morales et spirituelles pour faire, dans quelques années, un très bon katekita* » note P. Hubert. Il reviendra à l'école des katekita en 1975. Le 27 septembre 1975, à l'occasion de la bénédiction de la nouvelle église de Tehekega (Tepoto), il est institué taturu-katekita avec son grand frère Nicolas,



pour Napuka et Romane Arai pour Tepoto. Dès lors, dans le sillage de son frère, il sera ce serviteur bon et fidèle pour sa communauté paroissial. Soutien permanent et discret des curés qui se succéderont.

En 1999, lorsque je suis arrivé à Napuka, son frère Nicolas était toujours présent, mais sa santé fragile l'a conduit à me demander de donner davantage de responsabilité à Noere... c'est là que j'ai découvert cet homme sensible, discret, attentionné... Sans lui, le Jubilé de 2005-2006 n'aurait pu voir le jour : organisateur, conciliateur... C'est à l'occasion de ce Jubilé, que le 28 décembre 2005, il a été institué katekita par M^{gr} Hubert...

Je garde un souvenir ému de cet homme discret, doux amoureux de son Église, priant...

À toute sa famille et à sa communauté paroissiale de Napuka, nous présentons nos plus sincères condoléances.

© Paroisse de la Cathédrale – 2025

CLIN D'ŒIL DE L'HISTOIRE...

L'ARCHEVECHE DE PAPEETE ET LES FRERES BATISSEURS

Le 23 décembre 2025, nous célébrerons le 150^{ème} anniversaire de la Cathédrale. En vue de ce Jubilé dans le Jubilé, nous vous proposons tout au long de l'année, de relire l'histoire non seulement de la Cathédrale mais aussi de l'ensemble de la paroisse. Nous commencerons dans un premier temps, par relire l'histoire de la Vallée de la Mission et de l'Archevêché.

Le terrain

C'était le 8 décembre 1855, que M^{gr} Tepano Jaussen acheta, par l'entremise de M^r Lucien Coffyn¹, à 21 propriétaires les 49 morceaux de terrain qui formait cette grande vallée Tepapa ou Popoto, tout près de Papeete, au prix de 20 578 francs, dont 1 378 francs pour l'enregistrement et

autres frais. « *C'est là, disait-il, que je veux, hors des scandales, établir mon école et ma maison* ». ²

De 1867 à 1874, huit propriétaires vendirent à la Mission toutes les hauteurs de la vallée dont les eaux pluviales se déversent dans le ruisseau de Popoto, pour la somme,

¹ COFFYN Lucien Florent Paul (1810-1871). Arrive aux environ de 1847 et quitte le 20 décembre 1854 pour la Nouvelle Calédonie.

² VieJ, p.263 - *Vie de M^{gr} Tepano Jaussen* – Venance Prat – t.1 p.251 - ArchP MS 84, p.52 - ArchP L 212-42 Papeete-3-1/8 - M^{gr} Florentin Tepano Jaussen (1815-1845-1840-1848-1891), premier

vicaire apostolique de Tahiti, évêque titulaire d'Axieri, 9 mai 1848 ; sacré à Santiago du Chili, le 27 août 1848 ; décédé à Papeete, le 9 septembre 1891. Voir sur le capitaine de génie Lucien Florent Coffyn : « *Journal de la Société des Océanistes* », Paris, t.XV, n°15, p.136 et note.



N°07
9 février 2025

enregistrement compris, de 5 584 francs. Désormais personnes n'a le droit de passage par la vallée³.

En 1855, il n'y avait dans la vallée aucune habitation, aucune culture. Le goyavier tuait peu à peu les quelques maïorés survivants au nombre d'une quarantaine. Il n'y avait pas dix cocotiers⁴.

« Entre nous, nous appelons, le terrain acheté "La Vallée", écrivait le P. Honoré Laval au P. Benoît Perdereau, M^{gr} y fit construire en planches une habitation provisoire, mais très convenable »⁵. Mais d'autres sources nous disent : « Jusqu'alors l'époque de la construction de l'évêché, M^{gr} n'eut jamais de demeure convenable. Il était obligé de loger dans le magasin d'entrepôt de la Mission à Papeete »⁶.

M^{gr} Jausen lui-même dit simplement en écrivant à sa sœur, S^r Félicité : « J'habite une vallée tout près de Papeete, notre capitale, en une maison de bois, entièrement en bois ; nous avons à côté une jolie petite chapelle en bois aussi, pour notre usage particulier. Puis plusieurs hangars et écuries »⁷. Cette petite chapelle en planches était bâtie parallèlement à l'écurie, et terminée en 1868. Dans l'écurie : « la petite voiture », un cadeau des missionnaires à leur évêque⁸.

M^{gr} n'oublia pas non plus « tout le terrain autour de la maison et le fond de la vallée » : « Nous y avons des plantations de cocotiers et de cannes à sucre. Nous rendons notre vallée, achetée couverte de broussailles, aussi belle que nous pouvons. Le terrain n'est pas bien bon, mais c'est

déjà assez beau. Notre principale plantation avec le coton et le sucre que la vallée donne actuellement⁹. ... Nous avons encore quelques caféiers. Le fruit est aussi d'excellente qualité ... Nous ne négligeons pas la Mission pour ces cultures. Pas un missionnaire ne s'en occupe. Nous laissons ce soin aux autres¹⁰. Nous avons bien assez à faire sans cela »¹¹.

Même pendant son long séjour de 4 ans en France, au Chili et aux Gambier¹², rendu nécessaire pour défendre auprès de l'Empereur Napoléon III sa « pauvre petite mission si constamment et si injustement entravée »¹³ par le gouverneur de la Richerie¹⁴, M^{gr} Jausen n'oublia pas « ma vallée tout près de Papeete ». Ainsi en débarquant, début 1865, à Papeete venant de Mangareva, l'évêque y planta quelques noix de koariki. Douze ans plus tard, le P. Bruno Schouten pouvait écrire en faisant le récit de la procession solennelle du Saint Sacrement à Papeete, le 15 juin 1877, sur le terrain de la Mission, la première procession après douze ans d'interruption : « La procession arriva près d'un arbre issu d'une noix de koariki¹⁵, mise en terre par M^{gr} Jausen en 1865. Cette noix apportée de Mangareva a poussé une tige majestueuse, s'élevant à la hauteur de 33 mètres, et va prêter son ombrage au Dieu, son Créateur. C'est au pied de

³ ArchP MS 84-1, p.53. - ArchP L 212-42 Papeete-51/58.

⁴ ArchP MS 84-1, p.50.

⁵ Papeuriri [Mataiea], juin 1876, ArchSSCC 68-5b, p.8.

⁶ VieJ-3, p.78 - Vie de M^{gr} Tepano Jausen – Venance Prat – t.2 p.191.

⁷ Tahiti, 20 janvier 1870, ArchSSCC 73-7c.

⁸ M^{gr} Jausen au P. Clair Fouqué, Tahiti, 7-8-1868 ; M^{gr} Jausen à sa sœur S^r Félicité, Tahiti, 20-1-1870, ArchSSCC 73-7c et 58-5b. - S^r Félicité Jausen était religieuse des Sacrés-Cœurs à la maison de l'Adoration, Alençon-Orne.

⁹ « À la fin de 1866, forcés d'abandonner la construction de la cathédrale, nous avons entrepris la culture de la canne, du coton, et de la plantation de cocotiers sur nos collines ». De 1866 jusqu'au 1^{er} janvier 1879, le bois, le miel, le sucre, la mélasse, le rhum (sic), le coton, les fruits, le maïs, les abeilles et les porcs de la vallée ont donné 94 499 francs. Les dépenses s'élevaient à 51 141 francs (ArchP MS 84-1, pp.56/57).

¹⁰ Depuis 1872, c'étaient surtout, des Pascuans ou des Rapanui, comme M^{gr} Jausen les nommait, évacués de leur île de Pâques ou Rapanui en 1871, après les tristes événements causés par le capitaine Dutrou-Bornier, qui travaillaient sur les terres de la vallée. Du premier janvier 1872 jusqu'au premier janvier 1879, ils recevaient pour leur travail 15 880 francs en espèces, et pour 10 202 francs en vivres (ArchP MS 84-1, pp.56/57).

¹¹ M^{gr} Jausen à sa sœur S^r Félicité, Tahiti, 20-1-1870 (ArchSSCC 58-5b). Voir encore la lettre de M^{gr} du 1-2-1877 en photocopie (ici tapée à la machine, nm 20/24).

¹² M^{gr} Jausen partit de Papeete, le 4-12-1860, sur le *Duguay-Trouin*, et arriva en France, le 5-3-1861. Il partit de France, le 21-7-1863, pour arriver à Valparaiso, le 18-10-1863. Parti de Valparaiso, le 7-3-1864, il arriva à Mangareva, le 7-3-1864, où il s'embarqua le 29 janvier 1865, et arriva à Papeete, fin février 1865.

¹³ P. Clair Fouqué au T.R.P. Rouhouze, Valparaiso, le 16 janvier 1861 (ArchSSCC 62-22). « J'ai fait deux voyages en France : le premier pour réclamer contre M. Page, qui nous accusait dans la Constitutionnel d'avoir baptisé de force, et nous opprimait en

exaltant les Mormons aux Paumotus ; le second pour réclamer contre deux lois faites par M. de la Richerie et bien imprimées, l'une pour donner, exclusivement à nous, les écoles aux ministres protestants ; la seconde pour forcer les catholiques à travailler aux temples protestants sans réciprocité » (M^{gr} Jausen au T.R.P. Bousquet, Papeete, 8-7-1870 ; ArchSSCC 58-2a).

¹⁴ Louis-Eugène Gaultier de la Richerie (1820-1886), gouverneur de novembre 1858 jusqu'au 14-12-1863 [Tahitien Répertoire biographique de la Polynésie française – 2^{ème} édition – Société des Océanistes n°36 – 1975 – p.208-209].

¹⁵ Koariki : bien que le nom scientifique de l'arbre soit Terminalia koariki [Terminalia glabrata var. koariki], son nom mangarevien est koueriki : arbre dur qui ressemble au chêne, dit la Grammaire et le Dictionnaire Mangarevien, Braine-le-Comte, 1908, sv.

Autres plantes introduites par M^{gr} Jausen à Tahiti :

Vers 1850 :	Lucuma abovata
	de la famille des Sapotacées ;
1850 :	Abutilon striatum
	Malvacées ;
1855 :	Passiflora incarnata
	Passiflorées ;
1860 :	Vinca rosea
	Apocynées ;
1877 :	Arum bicolor
	Arioidées ;
1882 :	Malpighia robusta.....
	Malpighiacées ;
1882 :	Jacaranda tomentosa
	Bignonacées ;
1882 :	Plombago rosea
	Plombaginées ;
?	Vitis italia
	Ampélidées.

(H. Jacquier : Énumération des plantes introduites à Tahiti depuis la découverte jusqu'en 1885, dans : Bulletin de la Société des Études Océaniques, Papeete, n°130, mars 1960, pp.117/146).

LAISSEZ-MOI VOUS DIRE...

Mardi 11 février 2025 : 33^{ème} Journée mondiale du malade

FRERES ET SŒURS MALADES, VOUS ETES UTILES A TOUS

Comme chaque année, le 11 février, jour où nous pouvons faire mémoire de la Bienheureuse Vierge Marie de Lourdes, l'Église invite à vivre une Journée Mondiale du Malade. En cette année jubilaire, le Pape François propose un Message très court centré sur ce thème : « *“L'espérance ne déçoit pas” (Rm 5,5) et nous rend forts dans l'épreuve* » (à lire sur le site : www.vatican.va)

Trois pistes de réflexion y sont proposées. La maladie est une occasion de *rencontre* au cours de laquelle le Malade (et son entourage) font « *l'expérience de la proximité et de la compassion de Dieu qui, en Jésus, a partagé notre souffrance* ».

La seconde piste est la reconnaissance du *don de l'Espérance* que Dieu fait au malade et à ses proches car Jésus Ressuscité ne laisse pas seul le malade, Il « *marche avec nous, se fait notre compagnon de route (...) nous pouvons partager avec Lui notre désarroi, nos inquiétudes et nos déceptions...* »

Le troisième aspect de la réflexion porte sur le *partage* occasionné bien souvent par « *les lieux où l'on souffre* » (pas seulement le malade, mais aussi les personnels soignants et toutes les personnes qui entourent le malade...). Le Saint Père insiste : « *il est important de savoir saisir la beauté et la portée de ces rencontres de grâce et d'apprendre à les inscrire dans notre âme pour ne pas les oublier : garder dans le cœur le sourire bienveillant d'un soignant, le regard reconnaissant et confiant d'un patient, le visage compréhensif et attentif d'un médecin ou d'un bénévole, celui, plein d'attente et d'inquiétude, d'un conjoint, d'un enfant, d'un petit-enfant, d'un ami très cher. Ce sont autant de lumières à garder précieusement qui, même dans l'obscurité de l'épreuve, non seulement donnent de la force*

mais enseignent le vrai goût de la vie, dans l'amour et la proximité (cf. Lc 10, 25-37). »

Il n'en demeure pas moins que la souffrance est un mystère, et pour beaucoup un scandale. Difficile de lui donner un sens. Les malades qui ont une foi ardente parviennent à entrer dans la perspective donnée par Saint Paul dans sa lettre aux Colossiens (cf. Colossiens 1,24). À l'image du Christ qui a participé à toutes les souffrances humaines, Paul invite celui qui souffre à faire de ses souffrances un lieu de communion avec le Christ souffrant.

Les Pères Conciliaires de Vatican II, dans l'importante Constitution dogmatique *Lumen Gentium*, ont redonné place à l'*Onction des malades*¹⁷, ce sacrement que l'on réservait auparavant aux mourants (d'où l'expression *Extrême-Onction* !). « *Par la Sainte Onction des Malades et la prière des prêtres, c'est l'Église tout entière qui recommande les malades au Seigneur souffrant et glorifié, pour qu'il les soulage et les sauve (cf. Jc 5,14-16) ; bien mieux, elle les exhorte de s'associer librement à la passion et à la mort du Christ (cf. Rm 8,17 ; Col 1,24 ; 2Tm 2,11-12 ; 1P 4,13) afin d'apporter leur part pour le bien du Peuple de Dieu.* »

Dans la société occidentale, les Malades semblent devenir un poids, d'autant plus difficile à porter s'ils sont déclarés « incurables », à tel point qu'on cherche à les « faire disparaître » par divers moyens ! Par contre, pour l'Église et pour le Seigneur, ce sont des frères et sœurs indispensables à la sanctification de l'humanité.

Dominique SOUPÉ

© Paroisse de la Cathédrale – 2025

REGARD SUR L'ACTUALITE...

DIACRE TOUT SIMPLEMENT !

Du vendredi 7 au dimanche 9 Février aura lieu à Tibériade la retraite des diacres permanents rassemblés autour de leur évêque. À ce jour, notre diocèse compte 53 diacres permanents dont 19 ont plus de 70 ans. À cette occasion, qu'il nous soit donné de rappeler quelle est la place et le rôle du diacre dans la vie de l'Église. Pour cela, écoutons ce que nous rappelle le Pape François dans une lettre adressée aux

diacres permanents de son diocèse de Rome en 2021 : « *Ni des “demi-prêtres” ni des “prêtres de seconde classe”, ni des “servants d'autel de luxe”, mais des “gardiens du vrai pouvoir dans l'Église”* ». Poursuivant sa réflexion, il présente la spiritualité diaconale comme « *la spiritualité du service : disponibilité à l'intérieur et ouverture à l'extérieur* ». Et il appelle à l'humilité, fustigeant le diacre « *qui veut se mettre*

¹⁶ P. Bruno Schouten au T.R.P. Bousquet, Haapape, 25-6-1877 (ArchSSCC 62-22). - VieJ-3, p.169 sv - *Vie de M^{gr} Tepano Jaussen* – Venance Prat – t.2 p.294.

¹⁷ Le sacrement de l'*Onction des Malades* mérite d'être davantage connu car encore aujourd'hui un bon nombre de catholiques ont peur de le recevoir. Ce sacrement peut être administré par un prêtre à un malade quel que soit son âge. Les personnes âgées non-malades mais dont les forces ou les facultés déclinent peuvent recevoir ce sacrement.

Se souvenant des guérisons effectuées par Jésus, signes donnés aux foules pour montrer que le Christ veut vaincre le mal sous toutes ses formes, on reconnaît à travers ce sacrement la tendresse et la miséricorde de Dieu.

On peut recevoir plusieurs fois l'*Onction des malades* si la maladie s'aggrave, si une opération chirurgicale importante est envisagée. Si une personne est dans un état comateux, le prêtre peut donner le sacrement après s'être assuré auprès d'un proche que la personne inconsciente l'aurait demandé.

au centre du monde, ou au centre de la liturgie, ou au centre de l'Église... Les diacres, justement parce qu'ils sont consacrés au service de ce Peuple, rappellent que dans le corps ecclésial personne ne peut s'élever au-dessus des autres ». « Sans cette dimension du service, poursuit le Saint Père, tout ministère se vide de l'intérieur, il devient stérile, il ne produit pas de fruit. Et peu à peu il se mondane. Les diacres rappellent à l'Église que ce qu'a découvert la petite Thérèse est vrai : l'Église a un cœur brûlant d'amour. Oui, un cœur humble qui palpète du service. Les diacres nous rappellent cela. »

Évoquant la diminution du nombre de prêtres, le Pape François souligne que « cette situation a conduit à un engagement prédominant des diacres dans des charges de suppléance qui, tout en étant importantes, ne sont pas spécifiques au diaconat. Ce sont des charges de suppléance. Le Concile, après avoir parlé du service au Peuple de Dieu "dans la diaconie de la liturgie, de la parole et de la charité", souligne que les diacres sont surtout – surtout – "consacrés aux offices de charité et d'administration" (Lumen Gentium, 29) ».

S'adressant aux diacres permanents de son diocèse de Rome, le Pape François exprime trois impératifs de conduite qui n'impliquent pas des "choses à faire", mais des dimensions à cultiver, et qui sont parfaitement valables pour notre diocèse : « J'attends en premier lieu que vous soyez humbles. Il est triste de voir un évêque et un prêtre qui se pavanent, mais ça l'est encore plus de voir un diacre qui veut se mettre au centre du monde, ou au centre de la liturgie, ou au centre de l'Église. Humbles. Que tout le bien que vous faites soit un secret entre vous et Dieu. Et cela portera du fruit.

En second lieu, j'attends que vous soyez de bons époux et de bons pères. Et de bons grands-pères. Cela donnera de

l'espérance et de la consolation aux couples qui vivent des moments de lassitude et qui trouveront dans votre simplicité naturelle une main tendue. Ils pourront penser : "Regarde un peu notre diacre ! Il est content de rester avec les pauvres, mais aussi avec notre curé, et même avec ses enfants et avec sa femme !". Même avec sa belle-mère, c'est très important ! Tout faire avec joie, sans se plaindre : c'est un témoignage qui vaut plus que beaucoup de prédications. Et finies les lamentations. Sans se lamenter.

Enfin, j'attends que vous soyez des sentinelles : non seulement que vous sachiez repérer ceux qui sont loin et les pauvres – cela n'est pas si difficile – mais que vous aidiez la communauté chrétienne à repérer Jésus dans les pauvres et dans ceux qui sont loin, tandis qu'il frappe à nos portes à travers eux. Et une dimension aussi, dirais-je, catéchétique, prophétique, de la sentinelle-prophète-catéchiste qui sait voir au-delà et aider les autres à voir au-delà, et voir les pauvres, qui sont loin. Vous pouvez faire vôtre cette belle image que l'on trouve à la fin des Évangiles, quand Jésus demande aux siens de loin : "N'avez-vous rien à manger ?" Et le disciple bien-aimé le reconnaît et dit : "C'est le Seigneur !" (Jn 21,5.7). Quel que soit le besoin, voir le Seigneur. Ainsi vous reconnaissez vous aussi le Seigneur quand, dans tous ses plus petits frères, il demande d'être nourri, accueilli et aimé. Voilà, je voudrais que ce soit le profil des diacres de Rome et de tout le monde. Travaillez là-dessus. Ayez de la générosité et continuez comme cela ».

Que les diacres de notre diocèse soient ici remerciés pour leur présence et leur service. Prions pour eux, et que les paroles du Pape François les éclairent, les réconfortent et les encouragent dans leur ministère.

+ M^{gr} Jean-Pierre COTTANCEAU

© Archidiocèse – 2025

AUDIENCE GENERALE

LA VISITATION ET LE MAGNIFICAT

Dans la salle Paul VI au Vatican, le Pape François a accueilli plus de 6 000 personnes pour l'audience générale du mercredi 5 février 2025. Poursuivant son cycle sur l'enfance du Christ avec l'Évangile de la Visitation, le Pape a invité chacun à suivre l'exemple de Marie qui a su attendre l'accomplissement des promesses du Seigneur.

Chers frères et sœurs, bonjour !

Nous contemplons aujourd'hui la beauté de Jésus-Christ, notre espérance, dans le mystère de la Visitation. La Vierge Marie rend visite à sainte Elisabeth, mais c'est surtout Jésus, dans le sein de sa mère, qui visite son peuple (cf. Lc 1,68), comme le dit Zacharie dans son hymne de louange.

Après l'étonnement et l'émerveillement face à ce que lui a annoncé l'Ange, Marie se lève et se met en route, comme tous ceux qui sont appelés dans la Bible, car « l'unique acte par lequel l'homme peut correspondre au Dieu qui se révèle est celui de la disponibilité illimitée » (H.U. von Balthasar, *Vocation*, Rome 2002, 29). Cette jeune fille d'Israël ne choisit pas de se protéger du monde, ne craint pas les dangers et les jugements des autres, mais va à la rencontre des autres. Quand on se sent aimé, on fait l'expérience d'une force qui met l'amour en mouvement ; comme le dit l'apôtre Paul, « l'amour du Christ nous saisit » (2Co 5,14), il nous pousse, il nous met en mouvement. Marie ressent la poussée de

l'amour et va aider une femme qui est sa parente, mais aussi une vieille femme qui, après une longue attente, accueille une grossesse inespérée, lourde à gérer à son âge. Mais la Vierge se rend aussi auprès d'Elisabeth pour partager sa foi dans le Dieu de l'impossible et son espérance dans l'accomplissement de ses promesses.

La rencontre entre les deux femmes produit un effet surprenant : la voix de la "pleine de grâce" qui salue Elisabeth provoque la prophétie dans l'enfant que la vieille femme porte en son sein et suscite en elle une double bénédiction : « Tu es bénie entre toutes les femmes, et le fruit de tes entrailles est béni » (Lc 1,42). Et aussi une béatitude : « Heureuse celle qui a cru à l'accomplissement des paroles qui lui furent dites de la part du Seigneur » (v.45). Face à la reconnaissance de l'identité messianique de son Fils et de sa mission de mère, Marie ne parle pas d'elle-même mais de Dieu et élève une louange pleine de foi, d'espérance et de joie, un chant qui résonne chaque jour

dans l'Église lors de la prière des vêpres : le *Magnificat* (Lc 1,46-55).

Cette louange du Dieu Sauveur, qui a jailli du cœur de son humble servante, est un mémorial solennel qui synthétise et accomplit la prière d'Israël. Elle est tissée de résonances bibliques, signe que Marie ne veut pas chanter "*hors du cœur*" mais se mettre au diapason des pères, en exaltant sa compassion envers les humbles, ces petits que Jésus, dans sa prédication, déclarera « *bienheureux* » (cf. Mt 5,1-12).

La présence massive du motif pascal fait également du *Magnificat* un chant de rédemption, qui a pour toile de fond le souvenir de la libération d'Israël de l'Égypte. Les verbes sont tous au passé, imprégnés d'une mémoire d'amour qui embrasse de foi le présent et illumine d'espérance l'avenir : Marie chante la grâce du passé, mais elle est la femme du présent qui porte l'avenir en ses entrailles.

La première partie de ce cantique loue l'action de Dieu en Marie, microcosme du peuple de Dieu qui adhère pleinement à l'alliance (v.46-50) ; la seconde partie embrasse l'œuvre du Père dans le macrocosme de l'histoire de ses enfants (v.51-55), à travers trois mots-clés : mémoire - miséricorde - promesse.

Le Seigneur, qui s'est penché sur la petite Marie pour faire en elle "*de grandes choses*" et la rendre mère du Seigneur, a commencé à sauver son peuple à partir de l'exode, en se souvenant de la bénédiction universelle promise à Abraham (cf. Gn 12,1-3). Le Seigneur, Dieu fidèle pour toujours, a déversé un flot ininterrompu d'amour miséricordieux « *de génération en génération* » (v.50) sur le peuple fidèle à l'alliance, et il manifeste maintenant la plénitude du salut en son Fils, envoyé pour sauver le peuple de ses péchés. D'Abraham à Jésus-Christ et à la communauté des croyants, la Pâque apparaît donc comme la catégorie herméneutique pour comprendre toute libération ultérieure, jusqu'à celle réalisée par le Messie à la plénitude des temps.

Chers frères et sœurs, demandons aujourd'hui au Seigneur la grâce de savoir attendre l'accomplissement de toute sa promesse et de nous aider à accueillir la présence de Marie dans notre vie. En nous mettant à son école, puissions-nous tous découvrir que toute âme qui croit et espère « *conçoit et engendre le Verbe de Dieu* » (Saint Ambroise, *Traité sur l'Évangile de S. Luc 2,26*).

© Libreria Editrice Vaticana - 2025

AUDIENCE JUBILAIRE

AVEC MARIE-MADELEINE, SE TOURNER VERS LE CHRIST

Le samedi 1er février, le Pape François est revenu dans sa catéchèse sur l'attitude de Marie-Madeleine, « *l'apôtre des apôtres* », lorsqu'elle apprend la résurrection du Christ. À son image, le Saint-Père a invité chacun à reconnaître Jésus « *dans les personnes ordinaires* ».

Chers frères et sœurs, bonjour !

Le Jubilé est pour les personnes et pour la terre un nouveau départ ; tout doit être repensé dans le cadre du rêve de Dieu. Et nous savons que le mot « *conversion* » signifie un changement de direction. Tout peut enfin être vu sous un autre angle et nos pas se dirigent donc aussi vers de nouveaux objectifs. C'est ainsi que naît l'espérance, qui ne déçoit jamais. La Bible en parle de multiples façons. Et pour nous aussi, l'expérience de la foi a été stimulée par des rencontres avec des personnes qui ont su changer de vie et qui sont pour ainsi dire entrées dans les rêves de Dieu. En effet, même s'il y a beaucoup de mal dans le monde, nous pouvons distinguer ce qui est différent : leur grandeur, qui coïncide souvent avec la petitesse, nous conquiert. Dans les Évangiles, la figure de Marie-Madeleine se distingue de toutes les autres pour cette raison. Jésus l'a guérie par la miséricorde (cf. Lc 8,2) et elle a été transformée : sœurs et frères, la miséricorde change, la miséricorde change le cœur, et pour Marie-Madeleine, la miséricorde l'a amenée dans les rêves de Dieu et a donné un nouveau sens à son chemin. L'Évangile de Jean raconte sa rencontre avec Jésus ressuscité d'une manière qui fait réfléchir. Il est répété à plusieurs reprises que Marie s'est retournée. L'évangéliste choisit bien ses mots ! En larmes, Marie regarde d'abord à l'intérieur du tombeau, puis se retourne : le Ressuscité n'est pas du côté de la mort, mais du côté de la vie. Il peut être confondu avec l'une des personnes que nous rencontrons tous les jours. Puis, lorsqu'elle entend prononcer son nom, l'Évangile dit que Marie se retourne à nouveau. C'est ainsi

que son espérance grandit : elle regarde maintenant le tombeau, mais pas comme avant. Elle peut sécher ses larmes, car elle a entendu son propre nom : seul son Maître le prononce de cette façon. L'ancien monde semble encore être là, mais il n'est plus. Quand nous sentons que l'Esprit Saint agit dans notre cœur, et que nous sentons que le Seigneur nous appelle par notre nom, savons-nous distinguer la voix du Maître ? Chers frères et sœurs, de Marie-Madeleine, que la tradition appelle « *l'apôtre des apôtres* », nous apprenons l'espérance. On entre dans le monde nouveau en se convertissant plus d'une fois. Notre cheminement est une invitation constante à changer de perspective. Le Ressuscité nous fait entrer dans son monde, pas à pas, à condition que nous ne prétendions pas déjà tout savoir. Posons-nous la question aujourd'hui : est-ce que je sais me retourner et regarder les choses différemment, avec un autre regard ? Ai-je le désir de me convertir ? Un ego trop confiant et trop orgueilleux nous empêche de reconnaître Jésus ressuscité. Même lorsque nous pleurons et désespérons, nous lui tournons le dos. Au lieu de regarder dans les ténèbres du passé, dans le vide d'un tombeau, Marie-Madeleine nous apprend à nous tourner vers la vie. C'est là que notre Maître nous attend. C'est là que notre nom est prononcé. Car dans la vraie vie, il y a une place pour nous, toujours et partout. Il y a une place pour vous, pour moi, pour tout le monde. Personne ne peut la prendre, car elle nous a toujours été destinée. C'est mal, comme on dit dans le langage vulgaire, c'est mal de laisser un siège vide : « *Cette place est pour moi ; si je n'y vais pas...* ». Tout le monde peut dire : j'ai une place, j'ai une mission ! Pensez-y

: quelle est ma place ? Quelle est la mission que le Seigneur nous donne ? Que cette pensée nous aide à adopter une attitude courageuse dans la vie. Merci.

© Libreria Editrice Vaticana - 2025

FIFO 2025 - TEMOIGNAGE

ALITA, FEMME TRANSGENRE ET PROSTITUE DEPUIS L'ADOLESCENCE. « *JE SUIS DETRUIE* »

Lalita est l'une des protagonistes du documentaire "FIER.E.S, la voix du Pacifique", diffusé en compétition en ce moment au FIFO. Nous l'avons rencontrée à l'issue d'une projection bouleversante.

Il y a, pour chaque personne qui le regarde, et il y aura, pour la société tout entière, un avant et un après "*FIER.E.S, la voix du Pacifique*". Mahu et raerae évoluent dans le paysage et le quotidien de tous, en Polynésie. Mais sous cette apparente fluidité se cache une réalité beaucoup plus sombre et violente. Les personnes transgenres en Polynésie subissent et souffrent le plus souvent. À travers une série de portraits à la fois lumineux et intimistes, ce documentaire leur donne la parole. Les témoignages sont poignants.

Des émotions fortes... et nouvelles

Lalita est en pleurs à l'issue de la projection. C'est la première fois qu'elle voit le documentaire en présence d'un public. Elle ne contrôle plus ses larmes. Dans cette petite salle obscure, les spectateurs sont encore sous le choc du film. Et pour une fois, Lalita n'est pas en train de recevoir des insultes ou des coups. Non, ce qu'elle reçoit là, c'est de l'empathie, de l'admiration. De l'amour, en somme. Ce dont elle a toujours manqué. « *Je suis trop émue, j'ai adoré parler avec les jeunes car ils n'étaient pas là pour m'enfoncer, au contraire, ils étaient gentils avec moi. Je suis fière que le film soit arrivé au FIFO !* »

Lalita, une vie en enfer

Originaire des Tuamotu, Lalita est adoptée à la naissance. Avant même d'avoir 4 ans, elle est violée par la plupart des hommes de la famille. À 10 ans, elle est envoyée en internat au collège à Rangiroa. Là-bas, elle est régulièrement moquée, violente et violée par des collégiens. Frappée par les surveillants. Méprisée par la direction de l'établissement. À 15 ans, elle vit dans la rue à Papeete et se prostitue. Lalita a accepté de témoigner pour être entendue et « *pour protéger les plus jeunes* », mais aussi pour dire haut et fort : « *nous ne sommes pas des ennemis !* »

« *Tu vois, la plupart des hommes, quand ils voient des personnes comme moi, ils pensent qu'on leur propose ouvertement du sexe. Non ! On est juste comme ça, c'est notre normalité* ». – Lalita

Lalita est en colère. Elle en veut beaucoup « *aux religions, car ce sont elles qui mettent dans la tête des gens qu'il n'y a que l'hétérosexualité, l'homme et la femme* ». « *Je suis détruite. Je n'ai pas encore atteint mes objectifs. Mon rêve, c'est juste de devenir une femme normale mais je n'ai pas les*

moyens de payer ma transformation. Et puis tant qu'il y aura de la discrimination, je ne pourrai pas me reconstruire », admet-elle.

Un documentaire qui touche les cœurs

Raynald Mérienne, réalisateur de ce documentaire, est touché par l'émotion et les réactions du public. « *La première fois que je suis venu en Polynésie, j'ai été surpris de voir autant de personnes transgenres visiblement assumées. J'ai souhaité montrer le plus simplement possible, sans fard et sans artifice, la diversité des identités qui existent aujourd'hui en Polynésie* ». Et ça marche. La question n'est pas nouvelle, elle est même aussi vieille que l'humanité. Nous sommes bien en 2025 et dans le documentaire, on entend Reretini demander à sa mère si « *elle est une erreur* », on apprend que le jeune Manuarii se fait cracher dessus dans la rue sans raison ou encore que Sailali se fait entailler l'oreille par son père pour la punir de « *ne pas écouter, de ne pas être un homme* ». Qui est humain et qui ne l'est pas ?

Karel Luciani, président de l'association Cousins-Cousines, se bat pour les droits des communautés LGBTQIA+ depuis plusieurs décennies en Polynésie. Profondément sensible à leur situation à l'échelle locale, il est particulièrement inquiet du rejet de la transidentité opéré par les Etats-Unis depuis la réélection de Trump. « *Je suis plus que jamais motivé à porter les combats car il y a trop de souffrance et pas assez de protection* », dit-il. « *Nous devons faire changer les mentalités, ouvrir les yeux, ouvrir les cœurs. Pourquoi tant de haine envers des personnes qui souffrent ? Ce n'est pas elles, ce ne sont pas eux le problème* ».

"Fier.e.s, la voix du Pacifique"

Un film « *choral* » qui met des mots et des visages sur la transidentité polynésienne. Les protagonistes se racontent à travers doutes, blessures et fiertés, entre questionnements identitaires, acceptation sociale et résilience. Ils nous ouvrent les portes de leur quotidien et de leur histoire, entre ombre et lumière. À leur image.

Réalisation : Raynald MERIENNE

Production : Stories&Co, Eclectic, DEBAZ.media

© Polynésie 1ère - 2025

JUBILE 2025

L'ANNEE JUBILAIRE : UNE INVITATION A L'ESPERANCE

La bulle par laquelle le pape François a proclamé l'Année jubilaire 2025 est judicieusement consacrée au thème de l'espérance. S'adressant à toutes les catégories de personnes et aux situations où la vie est menacée, le Pape y rappelle

la valeur pérenne de cette vertu indispensable, présente en chacun et dans toutes les situations, mais également source d'incertitude et de souffrance, car elle est liée à ce que l'homme ne peut pas gérer : « *Tout le monde espère. L'espérance est contenue dans le cœur de chaque personne comme un désir et une attente du bien, bien qu'en ne sachant pas de quoi demain sera fait. L'imprévisibilité de l'avenir suscite des sentiments parfois contradictoires : de la confiance à la peur, de la sérénité au découragement, de la certitude au doute. Nous rencontrons souvent des personnes découragées qui regardent l'avenir avec scepticisme et pessimisme, comme si rien ne pouvait leur apporter le bonheur* » (SNC 1).

La proclamation du Jubilé est, pour le Pape, une invitation à renouveler l'espérance, surtout dans les moments d'épreuve, en reprenant le passage de saint Paul qui donne son titre au document, « *l'espérance ne déçoit pas* » (Rm 5,5). L'appel à cette dimension fondamentale de la vie chrétienne est aussi une mise en garde contre le climat culturel actuel, marqué par une absence progressive et inquiétante d'espérance.

Une vertu inconfortable

« *La foi que j'aime le mieux, dit Dieu, c'est l'espérance / La foi, ça ne m'étonne pas. / Ce n'est pas étonnant. / J'éclate tellement dans ma création. / Dans le soleil et dans la lune et dans les étoiles. / Dans toutes mes créatures [...] / La charité va malheureusement de soi. La charité marche toute seule. Pour aimer son prochain il n'y a qu'à se laisser aller, il n'y a qu'à regarder tant de détresse. [...] / Mais l'espérance, dit Dieu, voilà ce qui m'étonne. / Moi-même. / Ça c'est étonnant. / Que ces pauvres enfants voient comme tout ça se passe et qu'ils croient que demain ça ira mieux. / Ça c'est étonnant et c'est bien la plus grande merveille de notre grâce. / Et j'en suis étonné moi-même.* » Ainsi s'exprime Charles Péguy, le 22 octobre 1911, dans le célèbre passage du *Porche du mystère de la deuxième vertu*.

Dans ces lignes éblouissantes, il exprime toute la grandeur et la difficulté de cette vertu, au point que Dieu lui-même semble s'étonner de son existence. En effet, l'espérance nous parle de ce qui n'existe pas, mais en même temps elle est intimement présente dans la trame de tout projet et de toute activité : elle en exige la réalisation, elle est à la base de la possibilité de changer les choses et de lutter pour ce qui nous tient à cœur. Elle ne se contente pas de présenter ce qui manque, elle donne aussi la force d'affronter les choses difficiles.

Péguy le savait bien. *Porche du mystère de la deuxième vertu* a été composé dans l'un des moments les plus difficiles et douloureux de sa vie : le livre a été un échec éditorial, tout comme la revue qu'il avait fondée (*Cahiers de la Quinzaine*), et la tentative précédente de diriger la librairie Bellais a connu une issue similaire. Même l'ouvrage consacré à Jeanne d'Arc – *Le Mystère de la charité de Jeanne d'Arc*, véritable chef-d'œuvre du XX^e siècle – ne s'est vendu qu'à un seul exemplaire lors de sa sortie. Mais les problèmes ne sont pas seulement économiques : Péguy est combattu par les socialistes, en raison de sa conversion au catholicisme, et par les catholiques eux-mêmes, en raison de sa décision de ne pas baptiser ses enfants, pour répondre aux souhaits de sa femme. Pour autant, il a su parler de l'espérance de façon si juste et si touchante : ayant connu le désespoir, il savait ce que c'était que d'en être privé.

L'espérance est une vertu difficile, parce qu'elle « *concerne un bien ardu* » (*Somme théologique*, I^a-II^{ae},

q.23, a.2), qui n'est pas immédiatement à portée de main, mais qui est indispensable pour une vie digne d'être vécue. Elle renferme diverses « *provisions* » qui ne peuvent manquer pour se lancer dans l'aventure de la vie : le courage, le désir, l'attente, la patience, et surtout la confiance que l'on peut y parvenir quand tout semble s'y opposer, ce que saint Paul appelle « *l'espérance contre toute espérance* » (Rm 4,18).

Pour ces raisons, remarquait toujours Péguy, l'espérance est comme une petite fille (car elle porte en elle l'avenir) et doit être accompagnée de ses deux grandes sœurs : la foi en Celui qui seul peut nous offrir le bien dont nous avons besoin, et la charité, l'amour, qui d'une certaine manière en a déjà un avant-goût et pousse à poursuivre le chemin. Sans ces deux sœurs, la petite espérance semble vraiment incapable d'avancer. Pourtant, dès que l'on y réfléchit, on s'aperçoit que cette petite fille a de nombreux proches dans sa suite, qui à leur tour soutiennent le chemin de ses deux sœurs aînées : l'espérance ouvre des perspectives multiples, investiguées par des savoirs différents et pas toujours harmonisables, tels que la sociologie, la politique, la philosophie, la littérature, la spiritualité et la psychologie. Chacune d'entre elles semble plus à l'aise pour aborder un aspect plutôt qu'un autre : c'est le cas, par exemple, de l'agressivité, thème toujours difficile dans la sphère spirituelle, ou de la confiance, qui met à mal une approche purement scientifique et programmatique de l'existence. Néanmoins, elles sont toutes essentielles pour comprendre les caractéristiques uniques de l'espérance.

L'espérance, d'une petite orpheline ?

Ces quelques indices permettent déjà de comprendre que l'espérance est une vertu paradoxale, insaisissable et à prendre au sérieux, difficile à penser d'autant plus à notre époque qui a fait du contrôle et de la programmation ses mots d'ordre. C'est peut-être pour cela que cet enfant reste la grande orpheline de la pensée actuelle. Un simple coup d'œil à la littérature scientifique sur le sujet suffit pour s'en rendre compte : absent des dictionnaires de psychologie, l'espérance ne figure même pas dans la série sur les grands thèmes de la psychologie que lui consacre la revue *Mind* (24 volumes de 2018 à 2020). Elle n'apparaît pas non plus dans les 50 livrets des *Meditazioni quotidiane*, publiés en 2023 avec le *Corriere della Sera*, où figuraient également ses « *grandes sœurs* » (mais avec des noms plus profanes, comme « *confiance* » et « *amour* »).

Mais la petite espérance est malheureusement devenue la Cendrillon non seulement de la réflexion en sciences humaines, mais aussi de la culture chrétienne elle-même. Même la théologie ne semble pas s'y intéresser : si l'on cherche des publications sur le sujet, on constate un manque inquiétant. L'ouvrage le plus connu, *La théologie*

de l'espérance de Jürgen Moltmann, publié en 1964 et toujours considéré comme un classique, est né en réponse au texte provocateur d'Ernst Bloch, *Le Principe Espérance*, une tentative d'esquisser sa possible réalisation dans la simple perspective terrestre. Même *La Civiltà Cattolica* ne lui a pas consacré beaucoup d'espace ; en fouillant dans les index des 50 dernières années, on ne trouve que quatre articles, dont l'un, comme il se doit, est un commentaire de l'encyclique *Spe salvi* de Benoît XVI.

On peut se consoler, ou s'inquiéter, en voyant que la situation ne semble pas meilleure, même dans le passé le plus lointain. L'Antiquité et le Moyen-Âge ne présentent pas un tableau différent. Sur les 122 chapitres qui composent le traité *Enchiridion de fide, spe et charitate* de saint Augustin, seuls deux chapitres extrêmement courts (114 et 115) sont consacrés à l'espérance. Les *Sentences* de Pierre Lombard (XII^e siècle), manuel de référence classique pour tout professeur de théologie jusqu'au XVI^e siècle, ne réservent qu'une seule « distinction » au sujet (cf. *In 3 Sent.*, dist. 26).

L'exception, comme toujours, est saint Thomas, « le théologien qui a le plus traité de l'espérance ». Il lui a en effet redonné dignité et valeur, y compris dans sa dimension psychologique. Après lui, à part quelques louables exceptions (Alfaro, Durand, Mendoza-Álvarez, Appel, Theobald), la plupart des titres utilisent le terme indirectement, en référence à d'autres thèmes : c'est le cas, par exemple, du célèbre livre de Hans Urs von Balthasar, *Espérer pour tous*, consacré à une question précise, celle de la possibilité réelle de la damnation éternelle. Le site de livres en ligne mentionne quatre titres explicitement consacrés à la théologie de l'espérance en langue italienne, parus au cours des cinq dernières années, mais aucun d'entre eux ne l'aborde dans une optique interdisciplinaire, en tenant compte de sa dimension complexe et transversale. Il semble que l'espérance soit une petite fille vraiment très difficile à élever, même au sein de l'Église.

Quelle peut être la raison de cette déficience ? Quelques hypothèses peuvent être avancées. La première est que le christianisme, surtout en Occident, s'est en grande partie sécularisé et n'a plus rien de significatif à dire à l'homme moderne. Une grande sainte comme Thérèse d'Avila l'avait déjà remarqué : « *Les prédicateurs eux-mêmes visent dans leurs discours à ne pas déplaire. Leur intention est bonne, ainsi que leur conduite, je veux bien le croire ; mais enfin, de cette manière, ils convertissent peu de monde. Pourquoi ne sont-ils pas en plus grand nombre, ceux que les sermons arrachent aux vices publics ? Savez-vous ce qu'il m'en semble ? C'est qu'il y a dans les prédicateurs trop de prudence mondaine. Elle ne disparaît pas chez eux, comme chez les apôtres, dans cette grande flamme de l'amour de Dieu ; voilà pourquoi leur parole embrase si peu les âmes* » (*Livre de ma vie*, chap. 16,7).

Même la prédication semble dédaigner ce thème pour se concentrer sur des sujets « politiquement corrects » : l'écologie, la pollution, l'aide matérielle, des questions certes importantes mais qui sont déjà traitées, et peut-être même avec plus de compétence et de justesse. Même s'il s'agit d'aspects importants de la vie commune, demeure l'impression, relevée par Thérèse d'Avila, d'une

quête du consensus à tout prix, qui finit par éteindre le feu de l'Esprit et, par conséquent, par affaiblir la capacité de raviver l'espérance, de parler de la vie éternelle, de la béatitude, de la relation avec les proches défunts, ou encore de la possibilité d'établir une justice capable de résister aux incessantes dénégations de la vie ordinaire : autrement dit, de transmettre la charge de prophétie et de contestation propre au christianisme.

Le cardinal Giacomo Biffi, intervenant à la *Rencontre* de Rimini le 29 août 1991, a repris, en les faisant siennes, les paroles de *L'Antéchrist* de Vladimir Solov'ëv : « *Les jours viendront, dit Solov'ëv, et ils sont déjà venus, disons-nous, où le christianisme sera réduit à une pure action humanitaire, dans les divers domaines de l'assistance, de la solidarité, de la philanthropie, de la culture... Le message évangélique s'identifie dans l'engagement au dialogue entre les peuples et les religions, dans la recherche du bien-être et du progrès, dans l'exhortation au respect de la nature* ». Mais si le chrétien, au nom de l'ouverture au monde et du bon voisinage avec tous, presque sans s'en rendre compte, dilue substantiellement le fait salvifique dans l'exaltation et la réalisation de ces objectifs secondaires, alors il s'exclut du lien personnel avec le Fils de Dieu, crucifié et ressuscité, il consomme progressivement le péché d'apostasie et se trouve, en fin de compte, du côté de l'Antéchrist. Ainsi, les thèmes de l'espérance, qui caractérisent la différence chrétienne et qui font aussi la différence pour une vie digne d'être vécue, sont absents. Et si l'Église n'en parle pas, qui le fera ?

Cette désaffection se manifeste également par la perte de sens du temps liturgique par excellence lié à l'espérance, l'Avent. Que signifie attendre ? Qu'attend-on ? Quelqu'un qui est déjà venu et qui rend les prophéties inutiles ? Comment traduit-on le sens de l'attente chrétienne ? La difficulté de parler de l'attente, avant même de la vivre – et les deux choses sont indubitablement liées – nous indique à quel point les deux positions – de ceux qui ont renoncé à attendre et de ceux qui ne se sentent pas influencés dans leurs difficultés quotidiennes – sont étroitement imbriquées dans la vie ordinaire. La pièce de Samuel Beckett, *En attendant Godot* (1952), rend bien l'idée de cette attente fatale et vide, une simple perte de temps par rapport à quelque chose ou à quelqu'un dont il n'y a aucune preuve dans le présent.

L'espoir tient-il ses promesses ?

Cet aspect du « *pas ici, pas encore* » est peut-être à l'origine de la plupart des objections vis-à-vis de l'espérance. Dans un conte hassidique, un disciple demande au maître si le Messie n'est pas déjà arrivé. Le maître lui lit un passage du prophète Isaïe : « *Le loup habitera avec l'agneau, le léopard se couchera près du chevreau, le veau et le lionceau paîtront ensemble, et un petit enfant les conduira. La vache et l'ourse paîtront ensemble, leurs petits se coucheront ensemble. Le lion se nourrira de paille, ainsi que le bœuf. Le nourrisson jouera dans le trou de la vipère, L'enfant mettra la main dans l'ancre du serpent venimeux. On ne commettra plus d'iniquité, on ne pillera plus sur toute ma montagne sainte, car la connaissance du Seigneur remplira la terre*

comme les eaux couvrent la mer » (Is 11,6-9). Puis il écarte le rideau et regarde dehors. Il voit une vieille femme pauvre et en haillons qui demande l'aumône, un monsieur qui se promène, enveloppé dans de riches habits, et plus loin des gens qui sont battus, d'autres qui dorment sur la route. Il ferme le rideau et répond : « *Non, le Messie n'est pas encore venu. Comment le Messie peut-il être venu dans un tel monde ?* » Sergius Quinzio ne l'exprime pas autrement : « *Après deux mille ans d'Évangile, il n'est pas difficile de se rendre compte que les promesses ne se sont pas accomplies, que les doux n'ont pas possédé la terre, que Dieu n'a pas rendu à ses fidèles "une prompte justice" ».*

Une autre motivation fondamentale du rejet de l'espérance est qu'elle a souvent été mal comprise et opposée à la réalité présente, une sorte d'« *opium du peuple* », comme l'a dit Marx, pour justifier le désengagement, endormir la conscience et ne pas affronter la misère présente. Nietzsche, avec sa causticité habituelle, considère l'espérance comme « *le pire des maux, car il prolonge la souffrance de l'homme* » (*Humain, trop humain*, n°71).

En ce sens, bien des critiques des « *maîtres du soupçon* » (Marx, Nietzsche, Freud) sont sans doute justes, mais ils méconnaissent le sens authentique de l'espérance : elle n'a rien à voir avec l'illusion ou l'abandon face à la dureté de la vie. L'espérance, en effet, avant d'être une vertu, est une passion agressive, avec laquelle elle se maintient ou s'effondre. Or, l'agressivité, à son tour, pour ne pas céder au mal et à l'injustice, a besoin de l'espérance.

Moltmann stigmatise cette dangereuse déformation de l'espérance chrétienne, qui ne peut perdre sa charge utopique de contestation du présent : « *Les paroles d'espérance de la promesse doivent être en contradiction avec la réalité empirique présente [...]. C'est pourquoi l'eschatologie ne peut pas errer dans les nuages, mais doit formuler ses déclarations d'espérance en contradiction avec l'expérience présente de la souffrance, du mal et de la mort [...]. Celui qui a cette espérance ne peut jamais s'adapter aux lois inéluctables et aux fatalités de cette terre. Dans la vie chrétienne, la priorité appartient à la foi, mais la primauté à l'espérance. Sans la connaissance du Christ que l'on a par la foi, l'espérance deviendrait une utopie suspendue dans les airs. Mais sans l'espérance, la foi se dégrade, devient tiède puis morte. Par la foi,*

l'homme trouve le chemin de la vraie vie, mais seule l'espérance l'y maintient ».

Les présupposés de l'espérance

L'espérance rencontre beaucoup de résistance à être acceptée dans le contexte culturel actuel, parce qu'elle se réfère à ce qui n'est pas en notre pouvoir de gérer. Comme nous l'avons vu plus haut, elle est essentiellement liée à la foi en Dieu, au sens de la lettre aux Hébreux : la foi est une façon de posséder ce que l'on espère, une manière de connaître des réalités que l'on ne voit pas (cf. He 11,1). Par conséquent, la crise de la vie de foi entraîne également la crise de l'espérance. Avec de lourdes répercussions sur le plan existentiel. Sa place vide souligne encore plus fortement la nécessité de sa présence pour continuer à vivre, parce qu'elle montre un sens qui vaut la peine qu'on s'y attarde : « *La Foi est une cathédrale enracinée au sol d'un pays. La Charité est un hôpital qui recueille toutes les misères du monde. Mais sans Espérance, tout cela ne serait qu'un cimetière* ». Il est essentiel de restaurer le sens authentique de l'espérance chrétienne ; transmettre sa beauté aux hommes et aux femmes de notre temps est une question de vie ou de mort.

Le pape François nous invite, dans la Bulle d'indiction du Jubilé, à redécouvrir le fondement inaliénable de l'espérance, contenu dans le baptême : l'entrée dans la vie qui n'a pas de fin. Et il mentionne un détail artistique éloquent qui montre aussi visiblement son lien avec la vie éternelle : « *Pendant longtemps, par exemple, les chrétiens ont construit les fonts baptismaux en forme octogonale et, aujourd'hui encore, nous pouvons admirer de nombreux baptistères anciens qui conservent cette forme, comme à Rome, à Saint-Jean-de-Latran. Cela indique que, dans les fonts baptismaux, un huitième jour est inauguré, le jour de la résurrection, le jour qui dépasse le rythme habituel marqué par l'échéance hebdomadaire, ouvrant ainsi le cycle du temps à la dimension de l'éternité, à la vie qui dure pour toujours. Tel est le but vers lequel nous tendons dans notre pèlerinage terrestre (cf. Rm 6,22)* » (SNC 20). C'est le but où le désir de plénitude, présent en chaque homme et en chaque femme qui a aimé, peut enfin trouver son accomplissement.

© La civiltà Cattolica - 2025

TEMOIGNAGE

VEUF, ANCIEN PILOTE DE CHASSE, PHILIPPE S'APPRETE A DEVENIR PRETRE

Philippe Le Vert, 70 ans, ancien pilote de chasse, veuf, père et grand-père, s'apprête à devenir prêtre. Témoignage exceptionnel d'un homme qui place le service au cœur de sa vie, comme l'illustrent ses trois engagements auprès de la France, de sa famille et de l'Église.

Philippe Le Vert aime le chiffre trois. C'est d'ailleurs la dimension trinitaire de Dieu qui l'a conforté, intellectuellement, à embrasser la religion catholique. Mais trois, c'est aussi le nombre d'appels qu'il a reçus dans sa vie, et auxquels il a répondu de manière pleine et entière, en s'y engageant à chaque fois corps et âme : appel à servir sa patrie, sa famille et désormais son Église. Philippe Le Vert est en effet un tout jeune diacre de 70 ans ! Veuf, père et

grand-père, il a été ordonné diacre en vue de la prêtrise le 13 octobre 2024 dans le diocèse de Valence (Drôme). Une nouvelle page qui s'écrit pour cet ancien pilote de chasse qui a passé 30 ans dans l'Armée de l'air. Un appel au sacerdoce entendu un mois après le décès de son épouse, Christine, avec qui il était marié depuis 44 ans. Père de deux enfants, dont un décédé en bas âge, et grand-père de sept petits-

enfants, il poursuit actuellement sa formation "sur le terrain" dans la paroisse Saint Émilien, à Valence.

Philippe Le Vert a grandi et effectué toute sa scolarité à Tahiti, en Polynésie française. "Ma mère, très croyante, nous a inculqué une forte éducation religieuse, et mon père était athée, jusqu'à ce qu'il se convertisse après ma quasi-noyade lorsque j'avais 10 ans", raconte-t-il. "Peut-être a-t-il prié à ce moment-là, et a vu sa prière être exaucée ? Quoi qu'il en soit, il est devenu un catholique pratiquant et convaincu." Un accident qui a profondément marqué Philippe Le Vert et qui constitue sa toute première expérience de plein abandon à la volonté du Seigneur. Emporté au large de la côte sous les yeux affolés de sa famille, le jeune Philippe, alors âgé de 10 ans, est d'abord pris d'un sentiment de panique car il est intimement persuadé qu'il va mourir. Mais rapidement, il se met à prier : "Seigneur, sauve-moi ! Mais que ta volonté soit faite !". "Après avoir dit cela, j'ai ressenti instantanément une grande paix, alors que j'allais me noyer ! J'étais prêt à toutes les éventualités." Finalement, un courant d'eau le dépose sur un rocher de corail, et il est secouru par des pêcheurs tahitiens. "Ce profond sentiment de paix, je ne l'ai plus jamais éprouvé par la suite", confie-t-il 60 ans après.

Un appel "en deux temps"

À 12 ans, Philippe Le Vert s'ouvre à sa mère et lui confie son désir de devenir prêtre, et même prêtre missionnaire. "Ma mère a balayé l'idée, et je l'ai moi-même assez vite abandonnée", se souvient-il. Après le baccalauréat, il revient en métropole et fait ses classes préparatoires à Versailles. C'est là qu'il passe d'une foi reçue enfant à sa foi d'adulte. La dimension trinitaire de Dieu le conforte dans la religion catholique. "Pour moi, un Dieu ne pouvait exister que s'il était trinitaire. Car seul, que pouvait-il faire ?", se demandait-il alors. "J'aime comparer Dieu à un musicien : le musicien est l'image du Père, la musique l'image du Fils, et la communion entre le musicien et la musique est celle de l'Esprit saint. Trois réalités différentes mais interdépendantes : s'il n'y a pas de musicien, il n'y a pas de musique, s'il n'y a pas de musique, c'est que le musicien est mort, s'il n'y a pas de communion, c'est que la musique n'est pas terrible ! Il n'y a que la religion catholique qui me proposait un Dieu vivant, en trois personnes."

Philippe Le Vert se marie jeune, à 22 ans, et poursuit son rêve de jeunesse : devenir pilote. Il obtient son brevet en 1978. Il effectuera au total plus de 4 000 heures de vol, principalement sur des avions de chasse. Avant son départ volontaire de l'Armée en 2003, il est Chef de la section OTAN de la Division internationale de l'État-major des Armées. D'une santé fragile, sa femme, Christine, décède le 29 décembre 2020 des suites d'une quatrième opération du cœur, après 44 ans de mariage. C'est au cours d'une retraite spirituelle après le décès de sa femme que Philippe Le Vert ressent confusément l'appel au sacerdoce. "C'était un mois à peine après les funérailles de mon épouse. J'aurais pu dire : "Seigneur, comment peux-tu me montrer ton amour à ce moment-là alors que tu m'as repris mon épouse que j'aimais tant !" Mais la perception que j'ai eue de l'amour de Dieu était si forte, telle que je ne l'avais jamais connue auparavant, que c'est ainsi qu'est venu l'appel à devenir prêtre", confie-t-il.

Une vie conjugale et familiale faite de joies et de peines



Philippe Le Vert épouse Christine le 18 décembre 1976, en toute connaissance de ses problèmes de santé. "Si moi qui l'aime, je ne l'épouse pas, alors qui va le faire ?", répond-il à son père inquiet. "Ma vie conjugale a été extraordinaire, j'ai eu une épouse extraordinaire ! Et nous avons eu la chance de partager la même foi et de grandir, de progresser ensemble dans cette foi." En 1977, une première épreuve vient ébranler le jeune couple : Philippe et Christine perdent leur fils Olivier, peu de temps après sa naissance. "Cela a été une expérience terrible que ce long combat spirituel dans l'église Saint-Michel de Salon-de-Provence, il fallait faire le choix de continuer à croire dans les ténèbres ce qui avait été accepté dans la lumière d'une vie jusqu'alors sans problème." Deux ans plus tard, le couple a la joie d'accueillir leur fille Fabienne, à qui ils transmettront leur foi ardente.

Même dans les moments les plus sombres, j'ai toujours senti la présence de Dieu et son aide.

"Notre couple avait une vie assez riche", témoigne Philippe Le Vert. Installation d'un oratoire familial, expérience marquante de la prière de couple, engagements multiples dans de nombreux services d'Église selon les affectations... Une vie ponctuée aussi par les hospitalisations de Christine, opérée 17 fois dont quatre à cœur ouvert. Des épreuves que le couple vit aux côtés du Christ. "Même dans les moments les plus sombres, j'ai toujours senti la présence de Dieu et son aide. Il y avait d'un côté l'aspect ténébreux de l'épreuve et de l'autre la lumière de Dieu. Les deux cohabitaient", témoigne Philippe Le Vert. En mars 2020, les médecins annoncent la perspective d'une quatrième opération à risque. "Il y a eu d'abord un sentiment de révolte, d'angoisse bien sûr, car elle avait mal vécu physiquement les autres opérations, mais nous avons mené tous les deux un travail d'acceptation pour arriver à l'opération, huit mois plus tard, dans la paix et l'abandon." Christine est décédée trois semaines après l'opération.

Futur prêtre, une nouvelle étape

"J'ai l'impression d'avoir mené trois appels différents", confie Philippe Le Vert. Un premier appel à servir sa patrie, un second à servir sa famille et un troisième à servir Dieu. "Même si ces trois appels sont essentiels, c'est peut-être l'appel à la prêtrise qui est le plus fort." Une nouvelle vocation à laquelle ont "très bien réagi sa fille et ses petits-enfants". Leur accord était nécessaire et M^{gr} Pierre-Yves Michel, ancien évêque du diocèse de Valence, a tenu à entendre chaque membre de la famille. Fabienne, la fille de Philippe dont il est très proche, a peut-être été la plus

bouleversée : "Je m'attendais éventuellement à donner un de mes fils au Bon Dieu, mais pas mon père !", rapporte Philippe Le Vert. Quant à l'aîné des petits-enfants, alors âgé de 18 ans, il s'est réjoui tout en précisant bien "qu'il n'irait pas se confesser à son grand-père" !

Après deux ans d'études à l'Université catholique de Lyon (Institut Pastoral d'Études Religieuses) et l'obtention d'un DU de formation en pastorale, Philippe Le Vert est en insertion dans la paroisse Saint-Émilien, à Valence. "Je me laisse guider. Et heureusement qu'on n'écoute pas toutes

mes réticences ! Le Bon Dieu a une belle pédagogie !" Un exemple : il a éprouvé au début un certain frein à l'idée de célébrer des funérailles et de rencontrer des familles endeuillées. "Une fois que je me suis formé et que j'y suis allé, cela a été d'une richesse incroyable !" S'abandonner à la volonté du Seigneur, une expérience que Philippe Le Vert a déjà faite au large des côtes tahitiennes, il y a 60 ans, et qui a démontré son incroyable fécondité.

© Aleteia - 2025

LITURGIE DE LA PAROLE

DIMANCHE 9 FEVRIER 2025 – 5^{ÈME} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – ANNEE C

Lecture du livre du prophète Isaïe (Is 6, 1-2a.3-8)

L'année de la mort du roi Ozias, je vis le Seigneur qui siégeait sur un trône très élevé ; les pans de son manteau remplissaient le Temple. Des séraphins se tenaient au-dessus de lui. Ils se criaient l'un à l'autre : « Saint ! Saint ! Saint, le Seigneur de l'univers ! Toute la terre est remplie de sa gloire. » Les pivots des portes se mirent à trembler à la voix de celui qui criait, et le Temple se remplissait de fumée. Je dis alors : « Malheur à moi ! je suis perdu, car je suis un homme aux lèvres impures, j'habite au milieu d'un peuple aux lèvres impures : et mes yeux ont vu le Roi, le Seigneur de l'univers ! » L'un des séraphins vola vers moi, tenant un charbon brûlant qu'il avait pris avec des pinces sur l'autel. Il l'approcha de ma bouche et dit : « Ceci a touché tes lèvres, et maintenant ta faute est enlevée, ton péché est pardonné. » J'entendis alors la voix du Seigneur qui disait : « Qui enverrai-je ? qui sera notre messenger ? » Et j'ai répondu : « Me voici : envoie-moi ! » – Parole du Seigneur.

Psaume 137 (138), 1-2a, 2bc-3, 4-5, 7c-8

De tout mon cœur, Seigneur, je te rends grâce :
tu as entendu les paroles de ma bouche.
Je te chante en présence des anges,
vers ton temple sacré, je me prosterne.

Je rends grâce à ton nom pour ton amour et ta vérité,
car tu élèves, au-dessus de tout, ton nom et ta parole.
Le jour où tu répondis à mon appel,
tu fis grandir en mon âme la force.

Tous les rois de la terre te rendent grâce
quand ils entendent les paroles de ta bouche.
Ils chantent les chemins du Seigneur :
« Qu'elle est grande, la gloire du Seigneur ! »

Ta droite me rend vainqueur.
Le Seigneur fait tout pour moi !
Seigneur, éternel est ton amour :
n'arrête pas l'œuvre de tes mains.

Lecture de la première lettre de saint Paul Apôtre aux Corinthiens (1 Co 15, 1-11)

Frères, je vous rappelle la Bonne Nouvelle que je vous ai annoncée ; cet Évangile, vous l'avez reçu ; c'est en lui que vous tenez bon, c'est par lui que vous serez sauvés si vous le gardez tel que je vous l'ai annoncé ; autrement, c'est pour rien que vous êtes devenus croyants. Avant tout, je vous ai

transmis ceci, que j'ai moi-même reçu : le Christ est mort pour nos péchés conformément aux Écritures, et il fut mis au tombeau ; il est ressuscité le troisième jour conformément aux Écritures, il est apparu à Pierre, puis aux Douze ; ensuite il est apparu à plus de cinq cents frères à la fois – la plupart sont encore vivants, et quelques-uns sont endormis dans la mort –, ensuite il est apparu à Jacques, puis à tous les Apôtres. Et en tout dernier lieu, il est même apparu à l'avorton que je suis. Car moi, je suis le plus petit des Apôtres, je ne suis pas digne d'être appelé Apôtre, puisque j'ai persécuté l'Église de Dieu. Mais ce que je suis, je le suis par la grâce de Dieu, et sa grâce, venant en moi, n'a pas été stérile. Je me suis donné de la peine plus que tous les autres ; à vrai dire, ce n'est pas moi, c'est la grâce de Dieu avec moi. Bref, qu'il s'agisse de moi ou des autres, voilà ce que nous proclamons, voilà ce que vous croyez. – Parole du Seigneur.

Alléluia. (Mt 4, 19)

« Venez à ma suite, dit le Seigneur, et je vous ferai pêcheurs d'hommes. »

Évangile de Jésus Christ selon saint Luc (Lc 5, 1-11)

En ce temps-là, la foule se pressait autour de Jésus pour écouter la parole de Dieu, tandis qu'il se tenait au bord du lac de Génésareth. Il vit deux barques qui se trouvaient au bord du lac ; les pêcheurs en étaient descendus et lavaient leurs filets. Jésus monta dans une des barques qui appartenait à Simon, et lui demanda de s'écarter un peu du rivage. Puis il s'assit et, de la barque, il enseignait les foules. Quand il eut fini de parler, il dit à Simon : « Avance au large, et jetez vos filets pour la pêche. » Simon lui répondit : « Maître, nous avons peiné toute la nuit sans rien prendre ; mais, sur ta parole, je vais jeter les filets. » Et l'ayant fait, ils capturèrent une telle quantité de poissons que leurs filets allaient se déchirer. Ils firent signe à leurs compagnons de l'autre barque de venir les aider. Ceux-ci vinrent, et ils remplirent les deux barques, à tel point qu'elles enfonçaient. à cette vue, Simon-Pierre tomba aux genoux de Jésus, en disant : « Éloigne-toi de moi, Seigneur, car je suis un homme pêcheur. » En effet, un grand effroi l'avait saisi, lui et tous ceux qui étaient avec lui, devant la quantité de poissons qu'ils avaient pêchés ; et de même Jacques et Jean, fils de Zébédée, les associés de Simon. Jésus dit à Simon : « Sois sans crainte, désormais ce sont des hommes que tu

prendras. » Alors ils ramenèrent les barques au rivage et, laissant tout, ils le suivirent. – Acclamons la Parole de Dieu.

© Textes liturgiques © AELF, Paris

Prières universelles

Appelés par notre nom, malgré notre indignité, comme hier Pierre ou Paul, pour être aujourd'hui les messagers de la Bonne Nouvelle, ensemble prions !

Bénis sois-tu, Seigneur, toi qui ne cesses d'appeler des pécheurs pour la mission... À ceux et celles que tu appelles aujourd'hui, donne l'audace des prophètes, des apôtres et des martyrs, nous t'en prions !

Béni sois-tu, Seigneur, toi qui es proche de ceux qui vivent l'échec et l'épreuve... À ceux et celles qui, aujourd'hui, doutent de l'avenir, donne le courage de se relever, nous t'en prions !

Béni sois-tu, Seigneur, toi qui nous livres ta Parole de vie... À ceux et celles qui, aujourd'hui, tissent des liens entre les hommes donne la force et la lumière de ton Esprit, nous t'en prions !

Béni sois-tu, Seigneur, toi qui nous invites à avancer au large... À tous les membres, présents et absents, de notre communauté, donne de répondre avec foi à ton appel, nous t'en prions !

Seigneur notre Dieu, nous voici rassemblés autour du Christ : sans lui nous ne pouvons rien, mais ta grâce en nous fait des merveilles Par-delà nos déceptions et nos découragements, que l'Esprit Saint nous donne l'audace de croire ton Fils sur parole. En lui s'accomplit ta fidélité pour les siècles des siècles. Amen.

COMMENTAIRE DES LECTURES DU DIMANCHE

Chers frères et sœurs, bonjour !

L'Évangile de la liturgie d'aujourd'hui nous emmène sur les rives du Lac de Galilée. La foule se presse autour de Jésus, tandis que quelques pêcheurs déçus, dont Simon Pierre, lavent leurs filets après une nuit de pêche qui n'a pas été bonne. Et voilà que Jésus monte directement sur la barque de Simon ; puis il l'invite à avancer en eau profonde et à jeter à nouveau ses filets (cf. Lc 5,1-4). Arrêtons-nous sur ces deux actions de Jésus : d'abord il monte sur la barque et ensuite il invite à prendre le large. C'est une nuit qui n'a pas été bonne, sans poissons, mais Pierre a confiance et avance en eau profonde. Tout d'abord, Jésus monte sur la barque de Simon. Pour quoi faire ? Pour enseigner. Il choisit précisément cette barque, qui n'est pas pleine de poissons, mais qui est revenue vide sur la rive, après une nuit de labeur et de déception. C'est une belle image pour nous aussi. Chaque jour, la barque de notre vie quitte les rives de notre maison pour voguer sur la mer des activités quotidiennes ; chaque jour, nous essayons de « pêcher au large », de cultiver des rêves, de poursuivre des projets, de vivre l'amour dans nos relations. Mais souvent, comme Pierre, nous faisons l'expérience de la « nuit des filets vides » — la nuit des filets vides —, de la déception d'un engagement important qui ne porte pas les résultats désirés : « *Nous avons peiné toute une nuit sans rien prendre* » (v.5), dit Simon. Combien de fois, nous aussi, nous nous retrouvons avec un sentiment de défaite, tandis que la déception et l'amertume naissent dans nos cœurs. Deux sentiments très dangereux.

Que fait alors le Seigneur ? Il choisit de monter dans notre barque. De là, il veut proclamer l'Évangile. Cette barque vide, symbole de notre incapacité, devient la « chaire » de Jésus, le pupitre d'où il proclame la Parole. C'est ce que le Seigneur aime faire — le Seigneur est le Seigneur des surprises, des miracles dans les surprises — : monter dans la barque de notre vie quand nous n'avons rien à lui offrir ; entrer dans nos vides et les remplir de sa présence ; se servir de notre pauvreté pour annoncer sa richesse, de nos misères pour proclamer sa miséricorde. Souvenons-nous de ceci : Dieu ne veut pas d'un

bateau de croisière, une pauvre barque « *déglinguée* » lui suffit, pourvu que nous l'accueillions. Cela oui, l'accueillir, peu importe sur quelle barque, il faut l'accueillir. Mais nous — je me pose la question — le laissons-nous monter sur la barque de notre vie ? Mettons-nous à sa disposition le peu que nous avons ? Parfois, nous nous sentons indignes de Lui parce que nous sommes pécheurs. Mais c'est une excuse qui ne plait pas au Seigneur, car elle l'éloigne de nous ! Il est le Dieu de la proximité, de la compassion, de la tendresse, et il ne cherche pas le perfectionnisme, il cherche l'accueil. À toi aussi, il dit : « *Laisse-moi monter sur la barque de ta vie* » — « *Mais Seigneur, regarde...* » — « *Laisse-moi monter, telle qu'elle est* ». Pensons-y.

C'est ainsi que le Seigneur reconstruit la confiance de Pierre. Après être monté sur sa barque, après avoir prêché, il lui dit : « *Avance en eau profonde* » (v.4). L'heure n'était pas propice à la pêche, il faisait jour, mais Pierre fait confiance à Jésus. Il ne s'appuie pas sur les stratégies des pêcheurs, qu'il connaissait bien, mais il se base sur la nouveauté de Jésus. Cet émerveillement qui le poussait à faire ce que Jésus lui disait. Il en va de même pour nous : si nous accueillons le Seigneur sur notre barque, nous pouvons avancer en eau profonde. Avec Jésus, nous naviguons sur la mer de la vie sans crainte, sans céder à la déception lorsque nous n'attrapons rien, et sans céder au « *il n'y a plus rien à faire* ». Toujours, dans la vie personnelle comme dans la vie de l'Église et de la société, il y a quelque chose de beau et de courageux que l'on peut faire, toujours. Nous pouvons toujours recommencer, le Seigneur nous invite toujours à nous remettre en jeu car il ouvre des nouvelles possibilités. Acceptons donc l'invitation : chassons le pessimisme et la méfiance et prenons le large avec Jésus ! Même notre petite barque vide participera à une prise miraculeuse.

Prions Marie qui, comme aucune autre, a accueilli le Seigneur sur la barque de la vie : qu'elle nous encourage et intercède pour nous.

© Libreria Editrice Vatican - 2022

ENTRÉE :

R- E here te Atua ia tatou, aue te here o te Atua,
e fariu mai letu ia pure, na na e tiai mai ia tatou.

1- Teie te aura'a te here mau, e tumu ia no te mau hotu,
o te here mau ia te reira, te here i te ta'ata tupu.

2- E here te Atua ia tatou, e tae noatu i te hope'a,
na na te ora e horo'a mai, i roto i tona patireia.

KYRIE : Rona TAUFA - grec

GLOIRE À DIEU : Dédé I

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.
Te haamaitai nei matou ia oe
no to oe hanahana rahi a'e,
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,
te Atua te Metua Manahope e.
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,
te Tamaiti a te Metua.
O oe te hopoi-ê atu i te hara a to te ao nei,
aroha mai ia matou.
O oe te hopoi-ê atu i te hara a to te ao nei,
a faarii mai i ta matou nei pure.
O oe te parahi nei i te rima atou o te Metua,
aroha mai ia matou.
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,
o oe e te Varua-Maitai,
i roto i te hanahana o te Metua.
Amene.

PSAUME : TUFAUNUI

E ha'amaita'i i te Fatu e ta'u Varua e,
E ha'amaita'i i tona i'oa mo'a.

ACCLAMATION : Pascal

Alléluia, alléluia alléluia, alléluia !

PROFESSION DE FOI : Nicée-Constantinople – français

Voir page 14.

PRIÈRE UNIVERSELLE : MH

E te Fatu aroha mai ia matou, te here nei'oe i to nuna'a.

OFFERTOIRE :

R- Si je n'ai pas l'amour je ne suis rien,
si je n'ai pas l'amour, je ne suis rien
L'amour prend patience, l'amour rend service,
l'amour espère tout, l'amour endure tout.

1- J'aurais beau parler toutes les langues,
j'aurais beau transporter les montagnes,
j'aurais beau chanter la joie au monde,
j'aurais beau proclamer la foi au monde.

2- J'aurais beau livrer mon corps aux flammes,
j'aurais beau savoir la langue des anges,

j'aurais beau connaître toute la science,
j'aurais beau donner tous mes biens en aumône.

SANCTUS : Rona TAUFA - latin

ANAMNESE : Albéric TEHEI

Te faa'i atu nei matou i to oe na poheraa
E te Fatu e Iesu e.
Te faateitei nei matou i to oe na tiafaahouraa,
E tae noa tu i to oe hoiraa mai ma te hanahana.

NOTRE PÈRE : Jimmy I - tahitien

AGNUS : Rona TAUFA - latin

COMMUNION :

R- Regardez l'humilité de Dieu, regardez l'humilité de Dieu,
regardez l'humilité de Dieu
et faites lui l'hommage de vos cœurs.

1- Admirable grandeur, étonnante bonté,
du Maître de l'Univers, qui s'humilie pour nous
au point de se cacher dans une petite hostie de pain.

2- Faites-vous tout petits, vous aussi devant Dieu,
pour être élevés par lui, ne gardez rien pour vous,
offrez-vous tout entier, à ce Dieu qui se donne à vous.

ENVOI : Rona TAUFA

1- Vierge Marie mère de Dieu,
mère du Christ, mère des hommes

2- Vierge Marie mère de l'Eucharistie,
mère du Ciel de la Polynésie.

Prière du Jubilé

Père céleste,
En ton fils Jésus-Christ, notre frère, tu nous as donné la foi,
Et tu as répandu dans nos cœurs par l'Esprit Saint,
la flamme de la charité
Qu'elles réveillent en nous la bienheureuse espérance
de l'avènement de ton Royaume.

Que ta grâce nous transforme,
Pour que nous puissions faire fructifier
les semences de l'Évangile,
Qui feront grandir l'humanité et la création tout entière,
Dans l'attente confiante des cieux nouveaux
et de la terre nouvelle,
Lorsque les puissances du mal seront vaincues,
Et ta gloire manifestée pour toujours.

Que la grâce du Jubilé,
Qui fait de nous des Pèlerins d'Espérance,
Ravive en nous l'aspiration aux biens célestes
Et répande sur le monde entier la joie et la paix
De notre Rédempteur.
A toi, Dieu béni dans l'éternité,
La louange et la gloire pour les siècles des siècles.
Amen

CHANTS

DIMANCHE 9 FEVRIER 2025 A 5H50 – 5^{EME} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – ANNEE C

ENTRÉE :

R- N'aie pas peur
Laisse-toi regarder par le Christ,
Laisse-toi regarder, car il t'aime. (*bis*)

1- Il a posé sur moi son regard,
Un regard plein de tendresse
Il a posé sur moi son regard,
Un regard long de promesse

2- Il a posé sur moi son regard
Et m'a dit : « Viens et suis-moi »
Il a posé sur moi son regard
Et m'a dit : « Viens ne crains pas »

KYRIE : *tahitien*

GLOIRE À DIEU : *Dédé I*

Voir page 13.

PSAUME :

Imi noa ne iau i te Fatu, imi noa nei iau i te ora
Imi noa ne iau i te Fatu, aroha mai aroha mai aroha mai !

ACCLAMATION :

Alléluia Alléluia Alléluia (*Alléluia Alléluia*)
Faaroo mai ite parau ora
Faaroo mai ite parau mo'a a te Atua e (*Alléluia*).

PROFESSION DE FOI : *Nicée-Constantinople – français*

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en un seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
consubstantiel au Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,

il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.

Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.

Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Ta'u pure e e e te Atua e, no roto roa mai to'u 'a'au
E te Fatu e e e ta'u pure a faarii mai.

OFFERTOIRE :

1- Je te donne mon cœur
Il ne m'appartient plus
Ce que j'ai de meilleur
Tout est pour toi Jésus.

R- Prends mon âme prends mon cœur
Je te donne tout
Prends ma vie me voici
Je te donne tout
Mon cœur est à toi tout à toi.

SANCTUS : *français*

ANAMNESE :

Tu as connu la mort, tu es ressuscité
Et tu reviens encore pour nous sauver

H- Viens Seigneur nous t'aimons,
viens seigneur nous t'attendons.

NOTRE PÈRE : *français*

AGNUS : *latin*

COMMUNION :

1- I roto te Euhari e Iesu,
Te mata nei 'oe ia'u, ta'u Fatu
Te 'ite nei au te here, e te ora mau
Aroha mai, aroha mai, haere mai.

R- E Iesu e, Iesu Euhari
A turamarama haamaitai Iesu Kirito
Aroha mai, aroha mai, haere ma.

ENVOI :

1- I te ono o te marama
Ua tono te Atua i te merahi i Nataretā
I te ho'e paretenia
Ua pure atu te merahi iana.

2- Iaorana (*iaorana*) e Maria e (*e Maria e*)
Ua ũ'oe (*ua ũ'oe*) te karatia (*te karatia*)
Tei ia'oe (*tei ia'oe*) te Fatu e (*te Fatu e*)
E tō 'oe (*e tō 'oe*)
Te Tama Atua (*te Tama Atua*).

ENTRÉE :

R- Seigneur, Tu nous appelles et nous allons vers Toi
Ta Bonne nouvelle nous met le cœur en joie ! (*bis*)

1- Nous marchons vers ton autel
Où nous attend ton pardon,
Répondant à ton appel,
Nous chantons ton nom.

2- Donne-nous de partager
La foi qui est dans nos cœurs,
Et fais-nous par ta bonté
Devenir meilleurs.

KYRIE : *tahitien*

GLOIRE À DIEU :

Gloire à Dieu au plus haut des cieux
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel, Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père.
Toi qui enlèves les péchés du monde,
prends pitié de nous
Toi qui enlèves les péchés du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car toi seul es saint, Toi seul es Seigneur,
Toi seul es le Très-Haut,
Jésus Christ, avec le Saint-Esprit
Dans la gloire de Dieu le Père.
Amen.

PSAUME :

Je chanterai le nom du Seigneur toujours et partout.

ACCLAMATION : *Alléluia !*

PROFESSION DE FOI : *Nicée-Constantinople – français*

Voir page 11.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Fais de nous Seigneur des témoins de ton amour.

OFFERTOIRE :

R- Je m'abandonne à Toi
Je m'en remets à Toi, je ne désire rien
Que d'être entre tes mains
Que d'être près de Toi.

1- Accepte mes souffrances, accueille mes malchances
Et ce désir immense de vivre en transparence
Désormais près de Toi.

2- Accepte mes silences, mes jours sans espérance
Et ce désir si dense, que Tu sois feu intense
Et que je sois le bois.

3- Vois mes chansons futiles, mes chemins inutiles
Et ce désir fragile d'être un morceau d'argile
Toujours entre tes doigts.

SANCTUS : *tahitien*

ANAMNESE : *français*

NOTRE PÈRE : *français*

AGNUS : *tahitien*

COMMUNION :

1- Si tu entends en pleine nuit quelqu'un
Qui t'appelle sans cesse
Peut-être que c'est Dieu qui s'approche et te dit
Qu'il a besoin de ta jeunesse.

R- Alors, tu lui diras : Me voilà, je t'écoute !
Alors, tu lui diras : Parle-moi, je t'écoute !

2- Si tu entends au fond de toi un chant
Plus beau que tes chansons humaines,
Peut-être que c'est Dieu qui chante dans ta joie
Un chant qui veut dire : Je t'aime.

3- Si tu entends sur ton chemin des pas...
Qui semblent te poursuivre,
Peut-être que c'est Dieu qui marche dans les tiens
Pendant qu'Il t'appelle à le suivre.

4- Si tu entends depuis toujours en toi
Un cri plus fort que tous tes rêves,
Peut-être que c'est Dieu qui t'éveille à l'amour
Et qui attend que tu te lèves.

5- Si tu entends autour de toi des gens...
Qui cherchent en toi un frère,
Peut-être que c'est Dieu qui te parle et t'envoie
Afin qu'ils découvrent le Père.

ENVOI :

1- En mon cœur, j'ai choisi de suivre Jésus-Christ,
En mon cœur, j'ai choisi de suivre Jésus,
En mon cœur j'ai choisi de suivre Jésus-Christ,
Oui, pour toujours, oui pour toujours.

2- Si mes amis s'en vont, qu'importe, moi, j'irai ! (*ter*)
Oui, pour toujours, oui pour toujours.

LES CATHEDATES

LES CATHE-MESSES

SAMEDI 8 FEVRIER 2025

18h00 : Messe : OHARA Philippe (+), LIU KS (+) et NIOULEN (+) ;

DIMANCHE 9 FEVRIER 2025

5^{EME} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – vert

05h50 : Messe : Pro-populo ;
08h00 : Messe : Marie-Madeleine YVARS (+) ;
18h00 : Katekita Noere HOUARIKI ;

LUNDI 10 FEVRIER 2025

Sainte Scholastique, vierge – Mémoire - blanc

05h50 : Messe : Pour les âmes du Purgatoire ;

MARDI 11 FEVRIER 2025

Bienheureuse Vierge Marie de Lourdes – vert

JOURNEE MONDIALE DES MALADES

05h50 : Messe : Anniversaire Tauriki ESTALL ;

MERCREDI 12 FEVRIER 2025

Férie - vert

05h50 : Messe : Pour les âmes du Purgatoire ;
12h00 : Intention particulière ;

JEUDI 13 FEVRIER 2025

Férie - vert

05h50 : Messe : Elody - action de grâce pour son anniversaire et pour les enfants du monde ;

VENDREDI 14 FEVRIER 2025

Saints Cyrille, moine et Méthode, évêque – Mémoire - blanc

05h50 : Messe : Famille AHUTORU - action de grâce ;
14h00 à 16h00 : Confessions au presbytère ;

SAMEDI 15 FEVRIER 2025

Messe en l'honneur de la Bienheureuse Vierge Marie - blanc

05h50 : Messe : James et Francine ESTALL - action de grâce ;
18h00 : Messe : Familles : WONG, CHUNG, FARNHAM, MARSAULT et BOCCECHIAMPE ;

DIMANCHE 16 FEVRIER 2025

6^{EME} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – vert

05h50 : Messe : Pro-populo ;
08h00 : Messe : Pour Père Christophe, les évêques, les prêtres, les diacres, les katekita, les religieux, les religieuses, les moines et moniales, les séminaristes et novices, les appelés à la vie religieuses et sacerdotale. ;
18h00 : Intention particulière ;

Il n'est pas bon que l'homme soit seul

Soigner le malade en soignant les relations



LES CATHE-ANNONCES

JOURNEE MONDIALE DES MALADES DE LA LEPRE

Cette année encore vous avez manifesté votre générosité lors de la quête de la Journée mondiale des Lépreux. **La quête 2025 à la Cathédrale** a permis de récolter **82 445 xfp**. Mauruuru roa.

PRAISE
en concert à Tahiti

Vendredi 21 février 2025 Vendredi 28 février 2025

Ecole Maternelle St Paul Ste Thérèse Ecole Sacré Cœur
Taunoa Taravao

17h - 19h Buvette et Stands d'animation 18h - Messe animée par Praise
A partir de 19h - Concert de louange 18h - 20h Buvette
A partir de 20h - Concert de louange

IL A FAIT DANS MA VIE TANT DE MERVEILLES **ENTRÉE GRATUITE**

avec le groupe Miserium en 1ère partie

Renseignements au: 87 79 41 49

LES REGULIERS

Horaires d'ouverture de la Cathédrale :

- du lundi au samedi de 5h00 à 6h45
- mercredi de 11h45 à 12h45
- samedi soir de 17h00 à 19h30
- dimanche de 5h00 à 9h30 et de 17h00 à 19h30.

Messes : Semaine :

- du lundi au samedi à 5h50 ;
- le mercredi à 12h (*sauf jours fériés*) ;

Messes : Dimanche et jours d'obligation :

- samedi à 18h ;
- dimanche à 5h50... à 8h... à 18h ;

Office des Laudes : du lundi au samedi à 05h30 ;

Confessions : Vendredi de 14h00 à 16h00 au presbytère ;
ou sur demande (tél : 40 50 30 00) ;